

“ douloureux peut-être de ma jeune vie. C’était
“ dans une grande Université du Haut-Canada.
“ Un ministre protestant occupait le fauteuil
“ d’honneur. Vingt à trente jeunes canadiens
“ de Montréal, où ils avaient subi des examens
“ glorieux pour leurs catholiques professeurs, ve-
“ naient s’agenouiller aux pieds du *prêtre de Lu-*
“ *ther* pour prononcer le serment sacramentel et
“ recevoir, en échange, l’autorisation d’exister
“ comme intelligences.

“ Profondément blessé dans mon orgueil na-
“ tional et catholique, je me demandai intérieu-
“ rement, s’il n’existait pas des questions médi-
“ cales et de loi qui réclament les lumières de la
“ théologie catholique, et si, sur ces points, l’en-
“ seignement protestant ne différait pas essentiel-
“ lement de l’enseignement chrétien ? N’y a-t-il
“ pas dans ce que je vois, me disais-je, une humi-
“ liation, une honte pour l’Église et le Canada ?
“ N’est-ce pas là un abaissement fatal des intelli-
“ gences, un danger incalculable pour la moralité
“ et comme une fomentation secrète du mal ?
“ Mais qu’a donc fait cette jeunesse pour être
“ ainsi condamnée à subir la contrainte intellec-
“ tuelle la plus funeste ? Quel crime avons-nous
“ donc commis, qui a pu nous mériter l’humilia-
“ tion et le malheur de demander la sanction de
“ nos lumières au Protestantisme ? Par quelle in-
“ famie avons-nous perdu notre place sous le so-
“ leil ? Dieu nous a-t-il maudit ? Dieu nous mau-
“ dira-t-il toujours ?”